

CHATEAU DE RICOUDET (PRÈS LAVAL), APPARTENANT AU COMTE D'ELVA

Courre à Mort

Une des plus sympathiques en même temps que des plus connues figures de veneurs est certainement celle du comte d'Elva, député de la Mayenne. Membre actif de la Société Centrale pour l'Amélioration des races canines, il est depuis longtemps sur la brèche dans toutes les Expositions, comme juge ou comme exposant. Ses décisions comme arbitre ont toujours été accueillies par tous avec le respect dû à son autorité et ses succès comme éleveur ne se comptent plus.

Le comte d'Elva est non seulement un amateur distingué mais c'est aussi un homme de progrès qui comprend l'amélioration suivant la vraie formule, c'est-à-dire à coups d'épaule et non à coups de pied. Quand il a l'occasion de prendre la parole dans les réunions où la cause canine est en jeu, il ne manque jamais de le faire d'une façon à la fois simple, chaude et encourageante. Ses phrases ne sont pas remplies de cette admiration banale, sûre entrave du mouvement en avant; elles contiennent des conseils marqués au coin de la vérité, et des aperçus capables de stimuler le zèle des plus modérés.

Combien ce ton de bonne compagnie contraste heureusement avec les foudres de certains critiques qui, s'ils étaient pris un peu plus au sérieux, finiraient par annihiler toutes les initiatives et feraient un désert de tous les oasis!

Un vieux magistrat me disait un jour: « Plus je vois les misères humaines et plus je suis porté à l'indulgence. » Si le comte d'Elva a tant de bienveillance, c'est précisément parce qu'il a derrière lui tout un passé d'expérience et qu'il connaît les difficultés de la réussite.

Vous seuls qui avez engagé votre bonne volonté dans quelque entreprise gratuite, pouvez comprendre pourquoi je salue avec autant d'insistance le censeur doux et loyal.

Les griffons vendéens ont toujours eu les faveurs du comte d'Elva, suivant le gibier qu'il pouvait courre, le député de la Mayenne a possédé des chiens d'ordre ou des bassets habillés de la même peau de bique blanche tachée d'orange pâle; actuellement, le chenil du château de Ricoudet, sis sur les gracieuses rives de la Mayenne, non loin de Laval, contient deux sortes de griffons: des bassets purs pour la chasse à tir et des doubles bassets ou petits vendéens pour la chasse à courre du lièvre, distraction favorite du maître.

Tandis que l'équipage de bassets forme un lot qu'on chercherait en vain ailleurs, l'équipage de petits

vendéens est en voie de mise au point quant à l'homogénéité; le premier est la résultante de longues années de travail; le deuxième est de date beaucoup plus récente.

Ce qui a déterminé le comte d'Elva à créer cette variété de grands bassets est la cause qui modifie chaque jour notre existence, c'est le tourbillon du progrès qui multiplie nos occupations et nous oblige à restreindre considérablement le temps consacré à chacune de nos distractions.

Quand un gentilhomme pouvait découpler trois ou quatre fois par semaine pendant six mois de l'année, il ne faisait pas consister son plaisir dans un à-vue d'un quart d'heure suivi d'une prise assurée, mais au contraire dans une chasse savante où la musique des chiens charme les oreilles et où les difficultés accumulées soutiennent un intérêt continu. La prise était le dessert du festin, ce dessert si on ne le mangeait pas un jour on avait l'espoir de le croquer le lendemain, et on lui accordait d'autant plus de prix qu'on avait plus de mal à l'obtenir, néanmoins on

avait toujours bien festoyé en l'attendant.

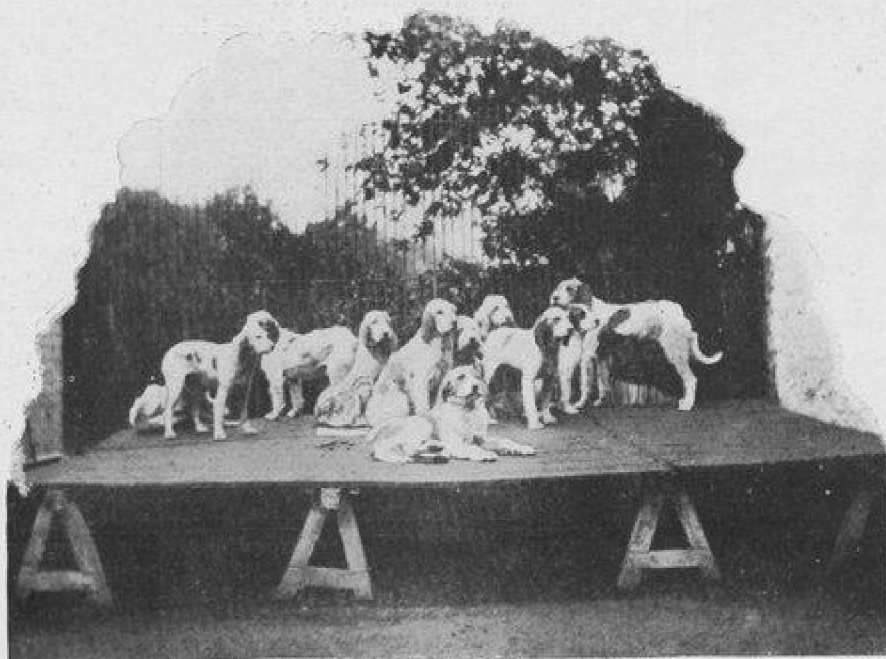
Les mœurs modernes sont autres: les dîners se servent à la vapeur, les idylles s'expédient à la course, les grosses affaires se traitent en cinq secs!

La chasse ne pouvait échapper au mouvement et Saint-Hubert ne jure plus que sur son fusil à répétition, ses fox-hounds et sa Mercédès de 100 chevaux.

Le chasseur consacre moins d'heures à ses déduits et comme il veut les beaux tableaux il honore la battue.

Le veneur découple moins souvent, pour maintenir ses chiens en curée, il faut qu'il prenne plus régulièrement; jadis, il opérait avec quelques voisins animés des mêmes goûts, aujourd'hui il traîne à sa suite quelques citadins pressés de prendre le train de cinq heures et qui, étrangers à l'art noble, n'estiment que l'hallali!

Le comte d'Elva, chassant dans ce pays très difficile de Mayenne, où chaque champ est environné d'une clôture dont le talus breton des steeples ne donne qu'une faible idée, a été forcé, pour assurer la régularité de la prise, d'augmenter le pied de ses chiens; quand on veut conserver les qualités de nez, de gorge, de rusticité et l'aspect général d'une variété, et développer l'allure, on se trouve en présence d'une tâche de longue haleine. Le comte d'Elva est certainement capable de la mener à bien, mais j'estime qu'il lui faut encore cinq années de tra-



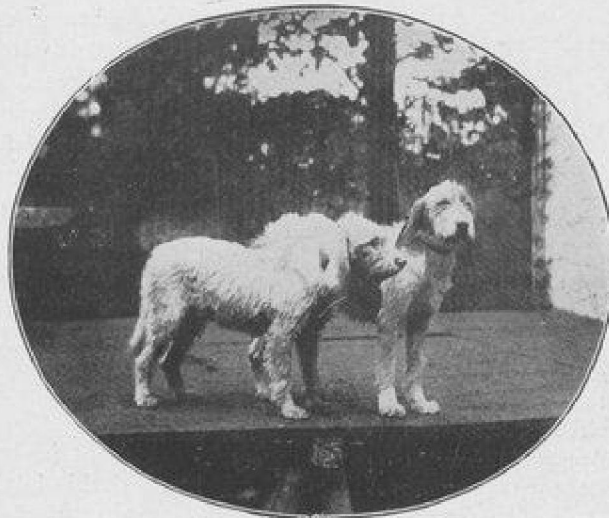
MEUTE DE PETITS GRIFFONS VENDÉENS APPARTENANT AU COMTE D'ELVA

vail pour présenter aux Tuileries un lot de petits vendéens de la valeur de ses bassets.

Dans le chenil du Ricoudet se trouvent quelques chiens à poil ras qui sont là comme maîtres d'école pour fixer dès maintenant l'allure approximative à obtenir et entraîner les jeunes griffons.

Dans la cour du chenil, le coup d'œil en souffre un peu, mais sur le terrain, on comprend que pour maintenir la fière devise « courre à mort » il importe de continuer à bien chasser, même avec des éléments un peu disparates, en attendant que l'homogénéité s'obtienne.

L'équipage a pris, en ma présence, par temps médiocre et en début de saison, un lièvre en une heure; plusieurs fois, il en a pris deux; l'an dernier, à une grande chasse, on a sonné trois hallalis. Que dire de mieux!



ROYALA ET ORSALA, LICES VENDÉENNES

Ayant eu l'honneur d'être reçu par M. le comte d'Elva et d'échanger quelques aperçus avec lui, au château du Ricoudet, dans son petit salon tout tapissé de souvenirs de vénerie, j'ai été très heureux d'avoir son approbation au sujet d'une méthode d'élevage que je préconise fort, ayant

chien on peut constituer un équipage entier très homogène, en assez peu de temps, quand toutes les portées réussissent, ce qui est rare malheureusement.

On opérera avec le meilleur des produits définitifs comme on a opéré avec A.

On devra toujours considérer la première génération comme intermédiaire et éviter de l'apprécier, car un croisement du premier degré donne toujours de l'incertain.

Cette méthode a l'avantage d'être facilement exécutable. On peut non seulement l'utiliser pour les chiens courants, mais

encore pour les chiens d'arrêt, etc., etc. Après quelques tâtonnements indispensables il est donc possible pour tous d'imiter ceux qui ont contribué le plus à reconstituer un type. Et alors on aura moins à craindre l'inbreeding excessif, qui à la longue devient dangereux.

En somme, on peut toujours à l'aide d'études sérieuses et longues, il est vrai, arriver à rétablir une race.

MARF.



RAMONEAU, ÉTALON BASSET VENDÉEN

plusieurs fois apprécié ses bons effets. Cette méthode, je la nomme : la loi des trois quarts; elle a pour but de maintenir une race dans ses caractères généraux, en développant une qualité qui peut paraître en elle insuffisante.

Je prends un étalon de la race, soit A, je le croise avec une lice B de sang complètement différent, autant que possible de même taille et de même robe, mais surtout ayant exaltée au plus haut degré la qualité à perfectionner; je conserve dans la portée toutes les femelles bien constituées, quelque bizarre que puisse être leur apparence; quand



POMONE ET CIGARETTE, LICES BASSETS VENDÉENS



HALLALI AU RICOUDET